

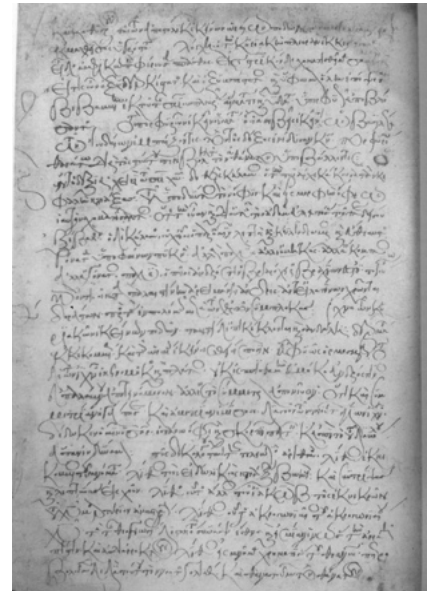
## Le témoignage d'un membre du haut clergé de Constantinople au lendemain de la Quatrième croisade

Pierre BENIC (Sorbonne-Université)

Mon sujet de thèse s'intitule *Un lettré byzantin à l'époque de la Quatrième croisade : Nicolas Mézaritès*. Il s'agit de faire une monographie sur un auteur de qualité et important pour comprendre les événements de 1204, mais qui est resté relativement inconnu jusqu'à nos jours, malgré une première édition de ses écrits au début du XX<sup>e</sup> siècle. Nicolas Mézaritès était un aristocrate lettré, membre du haut clergé de Constantinople, qui a vécu entre 1164 et 1217, et qui a pris part aux changements politiques et religieux majeurs issus de la Quatrième croisade.

Le point de départ de mon travail est philologique, avec l'édition et la traduction de quatre textes majeurs de Mézaritès, auxquels s'ajoutent plusieurs documents qui témoignent de son rôle dans la controverse religieuse. L'ensemble est conservé dans un manuscrit unique, sans doute autographe, le codex *Ambrosianus graecus* F 93 (et F 96 suite à un partage), qui a la particularité de contenir de nombreuses corrections attribuables à la main de l'auteur.

Nicolas Mézaritès a d'abord été diacre patriarcal à la Grande Église, tout en occupant la charge de gardien des trésors (*skévophylax*) de l'église palatiale du Pharos, puis, après la prise de Constantinople en 1204, il devint métropolitite d'Éphèse et « Exarque de toute l'Asie » sous l'Empire de Nicée. C'est un bon représentant du haut clergé constantinopolitain et de sa culture. Avec sa *Description de l'église des Saints-Apôtres*, il est le témoin de l'éclat de Constantinople au XII<sup>e</sup> siècle, mais aussi des troubles politiques à la veille de la Quatrième croisade, avec son récit de la *Tentative de coup d'État de Jean Comnène*.



Après 1204, avec son frère Jean, il participe aux premiers échanges et négociations avec les Latins qui ont conquis Constantinople. Ils ont en particulier été chargés de représenter le Patriarcat Œcuménique et l'Empire de Nicée face au clergé latin, dans le cadre des controverses au sujet de l'Union des Églises. Mézaritès a laissé plusieurs comptes rendus des discussions qui furent menées entre 1204 et 1216.

Au regard du thème de l'atelier doctoral, *Outils et méthodes pour l'histoire des Églises entre Orient et Occident*, notre intérêt se portera en particulier sur *l'Oraison funèbre de Jean Mézaritès* (21 folios), qui a été prononcée par Nicolas à la mort de son frère aîné, le 17 mars 1207. En effet, la fin du texte fait le récit à la première personne de la prise de Constantinople par les croisés et relate les premières discussions politiques et ecclésiologiques qui ont suivi les événements de 1204. En prolongement de ce texte, nous exploiterons aussi le *Compte-rendu de la controverse sur l'Union des Églises* (5 folios), que Mézaritès a adressé à l'empereur Théodore I<sup>er</sup> Lascaris et dans lequel il relate les pourparlers qu'il a tenus en 1206 avec le patriarche latin Thomas Morosini et les légats romains. En outre, les catalogues signalent la présence d'une *Lettre au pape Innocent III* qui est pourtant restée inédite. Bien que l'étude et

la traduction du *corpus* ne m'aient pas encore conduit jusque-là, je tâcherai néanmoins d'exploiter ce texte directement à partir du manuscrit.

Ces témoignages vivants et reçus de première main permettront de montrer quelle tournure ont pu prendre les débats entre les représentants des deux Églises, à mi-chemin entre le Grand Schisme de 1054 et la proclamation de l'Union au Concile de Ferrare-Florence de 1438-1439. En effet, la question de l'évolution des rapports et des pratiques religieuses entre les Églises dites d'Orient et d'Occident constitue un dossier particulièrement vaste et le Grand Schisme ne saurait être borné à quelques dates, fussent-elles aussi importantes que 1054, 1204 ou 1439. C'est pourquoi cette communication prendra d'abord appui sur les questions de fond, d'ordre ecclésiologique, telles qu'elles ont pu être traitées au cours des discussions dont nous avons le rapport de première main. Souvent évoquées comme le cœur de la question, les dissensions théologiques nous mettent bien souvent face à une série de constats et, comme les protagonistes d'alors, face à l'échec. Cependant, fidèle à son style très personnel, Mésarités ne manque pas de glisser tout au long de ses écrits quantité d'observations et de descriptions à la première personne ; il a eu ce talent d'esquisser en marge de la narration des portraits vivants de ces personnages devenus acteurs de l'histoire. Ainsi, ces quelques témoignages que nous a laissés Mésarités nous permettront de porter un regard plus large, et en quelque sorte désenclavé par rapport aux seuls aspects théologique ou militaire, sur les événements liés au grand choc qu'a été la prise de Constantinople de 1204.